

# CADRAGE SUR LE PAYSAGE

*Tout projet architectural résulte de contraintes surmontées. Celui-ci spécialement : à 1700 mètres d'altitude, le climat comme la difficulté à trouver les entreprises ont pesé lourd dans la transformation d'une ruine en gîte contemporain.*

TEXTE GABRIEL EHRET, PHOTOS ÉRICK SAILLET

Dans le village de la Grave, face au massif des Écrins et à la Meije, les maisons semblent dévaler la pente. Toutes de pierre, elles sont chapeautées de toitures asymétriques.



Soixante kilomètres à l'est de Grenoble, en limite du parc national des Écrins, il est un village légendaire pour les fondus de ski extrême : La Grave. Pentes vertigineuses, pistes enchaînant 2 150 mètres de dénivelé. Ici pourtant nul tourisme de masse, c'est à peine si l'hiver la population dépasse son étiage de sept cents habitants, dont certains, venus vacanciers, se sont établis parce que l'endroit les a subjugués. Le village a gardé son architecture, murs épais en schiste ou tuf, toits double pan en lauze. Peu de chalets en bois, la rareté du matériau et plusieurs incendies dévastateurs ayant depuis des générations dissuadé de construire ainsi. À 1 700 mètres d'altitude, le hameau Les Terrasses serre autour de l'église ses maisons s'étageant sur la pente, plein sud face au pic de la Meije et ses neiges éternelles. C'est une de ces vénérables fermes que Romain acquiert pour la remettre à neuf. Un projet qu'il confie à Pierre Doucerain et Arnaud Delziani, tous deux camarades de diplôme à l'école d'architecture de Paris Belleville (2004). Pour cette première commande commune, Pierre Doucerain, basé à Lyon, se charge naturellement du chantier.

#### À la force des bras

Grenoblois travaillant en Corse, Romain ne peut se rendre en famille dans cette maison que pour de courts week-ends. Le plus souvent, elle est louée à des vacanciers. D'où le désir dans sa commande qu'un seul des deux niveaux suffise pour un séjour bref, et qu'il puisse être chauffé isolément. Autre point fortement déterminant du projet : le budget. Les entreprises du bâtiment sont ici accaparées et bien rétribuées par les grosses stations de sports d'hiver. Il a fallu payer le prix fort pour les décider, d'autant que le chantier se trouvant à 50 mètres de la route, sur un terrain en forte pente, elles devaient charrier à la main tous les matériaux ! Conséquence : on a abandonné l'idée d'une extension en pignon ouest. « Et le souci d'économie, comme celui de simplifier l'architecture, dans les espaces, les détails, la mise en œuvre, sont devenus fils conducteurs tout au long de notre travail », assure Arnaud Delziani. Promesse tenue, au vu du résultat. Le commanditaire ayant laissé carte blanche aux architectes, ils ont choisi de conserver intégralement les baies principalement placées au sud pour gagner l'hiver un maximum de soleil, mais dont pas une n'était identique. « Nous nous sommes calés sur elles pour fixer la disposition des pièces, et la hauteur de 2,25 mètres sous plafond au rez-de-chaussée », explique Arnaud Delziani. Ce qui n'a pas empêché les architectes de cadrer des vues magnifiques sur le paysage, grâce notamment à la création d'une baie horizontale faisant également office de banquette.

#### La rudesse du climat

« Au début du chantier, lorsque nous avons déposé le plancher intermédiaire, la façade nord s'est entièrement écroulée, poursuit l'architecte. Elle servait de mur de soutènement, mais les joints de pierre ont été attaqués au fil des fontes de neige successives. » Elle est remontée selon la technique d'ouvrage mixte proposée par le maçon du cru, où l'on dresse le parement extérieur de pierres pendant que l'on coule le béton en

face intérieure, et pas question pour les maîtres d'œuvre d'y créer des fenêtres, face au nord. Seul un lanterneau est ajouté dans la toiture, qui émerge au-dehors sous la forme d'une lucarne rampante, habillée du même module de bac acier que la nouvelle couverture. D'autres mesures constructives sont dictées par le climat : la « toiture froide », à savoir ventilée pour éviter la condensation, et la sur-isolation – 20 centimètres de laine de verre.

#### Réutiliser l'ancien

L'organisation intérieure des pièces découle de l'existant, des anciennes ouvertures. Volumétrie et matériaux perpétuent par leur sobriété l'esprit de la ferme séculaire. Par un jeu subtil de profondeurs, les architectes révèlent le bâti extrêmement massif des murs anciens tout comme le caractère contemporain de leur intervention : niches creusées dans le mur aveugle du salon, cloisons se retournant en U pour aménager des volumes de rangement, porte extérieure en pignon est se plaçant au nu intérieur alors que la fenêtre accolée s'avance au nu extérieur, « un pari ardu pour le menuisier, mais il s'en est remarquablement acquitté... ». Altitude, climat, budget : voici une réhabilitation qui apparaît comme l'harmonieuse résolution de difficultés cumulées, une vue imprenable sur les paysages d'alpages en prime. ■

On lit la volonté des architectes de respecter absolument la construction ancienne, en ne révélant leur intervention que par le dessin des menuiseries.

Sur la coupe, le volume dessiné au trait est une cave indépendante accolée à l'est de la maison. Dans le projet d'origine, la porte d'entrée était vitrée pour profiter au maximum de la lumière naturelle. Au nu du mur intérieur, elle procure un abri avant de pénétrer dans la maison.

Après la démolition des murs nord et ouest, les ouvertures sont conservées telles quelles. La charpente portique sans poinçons libère le volume du séjour à l'étage. Le retour de la couverture acier en pignon protège la charpente et rehausse le dessin du toit.





Le premier niveau est dédié à l'espace à vivre éclairé de toutes parts. Béton et mélèze s'y mêlent graphiquement. Le poêle (Stûv®) permet à lui seul de chauffer ce niveau.



## REPORTAGE | TRANSFORMER

Depuis l'entrée principale à l'est, l'habitation dévoile ses matériaux et ses multiples niveaux. L'absence de contremarches permet à la lumière de se diffuser plus amplement dans les escaliers.

Dans cette pièce où seuls les entrants révèlent la charpente, un coin couchette est aménagé en mezzanine.

Le rez-de-chaussée, autrefois la partie étable du chalet, accueille aujourd'hui la cuisine/salle à manger. Un mur de refend sépare ces pièces du couloir et l'escalier menant à l'étage. Deux portes coulissantes en mélèze isolent du couloir et de l'étage.

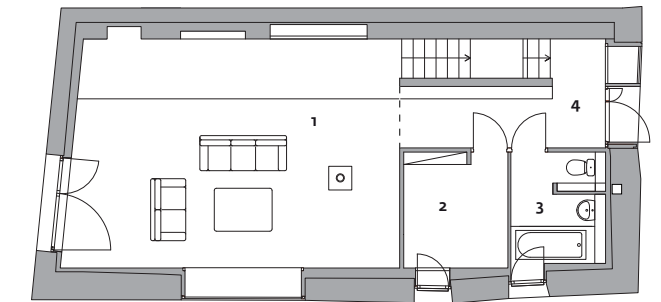
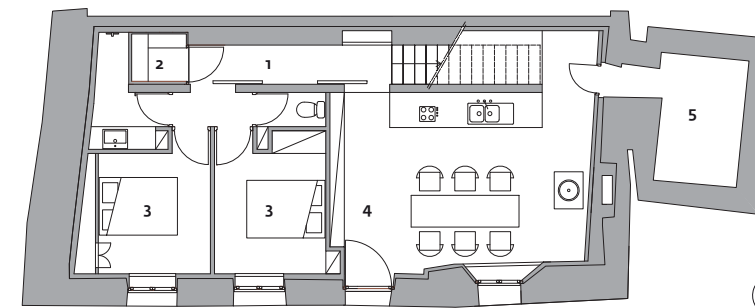


Dans la cuisine et l'ensemble du rez-de-jardin, le béton apparaît lisse en sous-face de la dalle, et coffré à la planchette sur les parois.



rez-de-chaussée

- 1. couloir
- 2. mini-spa
- 3. chambre
- 4. cuisine / salle à manger
- 5. cave / local technique



niveau 1

- 1. pièce à vivre
- 2. atelier / vestiaire
- 3. salle de bains
- 4. entrée



FICHE TECHNIQUE

**architectes** Pierre Doucerain et Arnaud Delziani  
**localisation** La Grave (Hautes-Alpes)  
**construction du bâti d'origine** XIX<sup>e</sup> siècle  
**années de réalisation** 2007-2008  
**études** 2 ans **travaux** 1 an et demi  
**surface** 135 m<sup>2</sup> SHON **coût des travaux** 300 000 euros TTC (honoraires architectes compris)  
**matériaux utilisés** ouvrage mixte gneiss banché béton (façade nord, pignon ouest), bac acier (couverture), mélèze brut (menuiseries extérieures), béton planchette (mur de refend intérieur), béton lisse (sous-face de la dalle de plancher intermédiaire), mélèze raboté (parquet), mélèze trois plis (estrade du séjour, meubles intégrés de la cuisine et de la salle de bains, placards des chambres)  
**dispositifs énergétiques** chauffage par deux poêles à bois (cuisine, séjour) permettant de chauffer indépendamment chacun des deux niveaux, radiateurs d'appoint électriques à bain d'huile, sèche-serviettes électriques

cahier d'adresses p. 172